

COSMOPOLITAN

cover girls



Je m'arrange pour travailler au maximum avec des filles.



ÉLODIE

Son meilleur souvenir avec

Yan : « La fois où elle m'a donné un cours de danse avec l'exercice "rien de tout ça n'a d'importance". Chacune a un bout de la pièce, on devait marcher de la façon la plus décontractée possible vers l'autre, faire un geste choisé devant elle et repartir comme si de rien n'était. Ça a été un vrai palier pour moi déblocquer sur scène. »

Son meilleur souvenir avec

Blondie : « Quand on s'est retrouvées à la sortie du concert de Yan, au Triplex, on avait eu la même idée : quitter la table juste avant le fin pour que toute l'industrie musicale présente ce soir-là ne nous voie pas pleurer... On était tellement émues pour notre amie. »

On l'écoute... Du foncé à l'espagnol (sa langue maternelle), la voix puissante d'Élodie porte les productions ultra-riches de Qui Futur le nouvel album d'Q&A.

On l'apprendra... En tournée avec Q&A dans toute la France, le 14 juin à Amiens, le 26 à Toulouse.

l'importance jusqu'à monter son propre label. « Parle pas, je me suis retrouvée dans des contrats enfermants qui ne me convenaient pas. Je ne suis pas la première à signer trop vite et à déchanter. Dans le rap, c'est comme un d'être indépendant, surtout dans le pop, encore moins quand on est une femme. » Avec son label, elle a signé en licence chez Nabe, pour la partie distribution et communication. « Je m'entends super bien avec la team, ce ne sont quasi que des filles. Ça fait du bien d'être en confiance, elles me soutiennent beaucoup. » Travailler entre femmes, c'est aussi ce qu'Élodie a voulu de mieux pour prendre soin de sa santé mentale. « J'ai la chance d'évoluer dans mon duo avec un homme génial, Hadrien, mais dans l'industrie, aujourd'hui, je m'arrange pour travailler au maximum avec des

filles. Je remarque que je suis contactée par de nombreuses artistes féminines. Elles se sentent plus à l'aise de travailler avec une femme sur leurs compos. Dans un milieu où on est souvent reléguée au rôle de chanteuse ou de rappeuse. » Les hommes aussi sont de plus en plus nombreux à faire appel à leur talent. « Avec Blondie, on réalise l'album de notre ami Tormaz. Il n'y a aucun ego : il arrive avec des démos, on déconstruit, on reconstruit, j'adore bosser avec elle. » Elles peuvent en rougir, à travers leur amitié, la force de se déployer en public. « Avant, jouer en public, ça me faisait peur, je me sentais flétrieuse... reconnaitre Blondie. Mais grâce à des rencontres comme Élo ou Yan, qui ne s'excusent pas d'être celles qu'elles sont sur scène, j'ai eu le déclic : je n'ai pas besoin d'être quelqu'un d'autre que moi-même

pour plaire. » Il a fallu aussi des années à Élodie, plutôt timide dans la vie, pour oser prendre sa place sur scène. « En live, je m'autorisais une petite touche de contrôle. Aller chercher un personnage scénique un peu fou m'a libérée. Mon expérience plus récente de tourneur au clavier avec Pierre de Maistre m'a aussi aidée à me sentir plus légitime en tant que musicienne. » Quant à Yan, c'est à travers la danse qu'elle a trouvé une porte vers le lâcher-prise. « Mes danseuses, auditionnées avec mon chorégraphe Malik Le Noir, sont d'ailleurs des représentations physiques de mes copines ! Et elles le sont devenues. » Tout comme ses « concurrentes » aux Victoires de la musique dans la catégorie « Révélation féminine ». « Je n'ai jamais pensé être en compétition avec Solane ou Seyla. On était juste trop contentes d'être là toutes les trois, et les paroles intenses nous ont rapprochées. On s'est mis d'accord le temps des répétitions, c'était super précieux de vivre ça ensemble. » Crier per vers ses rêves, c'est bien, mais partager la route avec des copines, s'entraider et se tenir la main au sommet, c'est être ça, la plus belle des victoires.